

ARLES, PATRIMOINE ET TERRITOIRE



Le patrimoine est le bien collectif d'une communauté d'hommes, qui témoigne de sa production culturelle, qu'elle soit matérielle (bâti, objets, ouvrages) ou immatérielle (paysage, savoir-faire, témoignage) et dont la valeur, irremplaçable pour témoigner de son histoire, nécessite qu'il soit transmis aux générations futures. Le patrimoine a donc une dimension temporelle au sens où il s'agit d'une définition aujourd'hui d'un patrimoine d'hier à conserver pour demain.

Décider d'effacer, conserver, transformer ou valoriser les espaces urbains, préserver une vie sociale équilibrée, est un choix de société qui ne peut s'opérer qu'à travers un dialogue constructif entre les différents acteurs de la ville.

Notre patrimoine appartient à tous les hommes. En cheminant, Arles révèle la continuité de son patrimoine : centre historique classé au Patrimoine mondial de l'Humanité, chantiers de restauration des monuments romains et romans, hôtels particuliers, friche industrielle en cours de réhabilitation, corridas dans les arènes, concerts au théâtre antique, espaces naturels...

Arles ne considère pas la gestion de son patrimoine comme une contrainte. Soutenue par la Région, le Conseil Général et l'Etat, riche de ses historiens, scientifiques, techniciens, notre ville relève le défi de valoriser culturellement, sentimentalement et économiquement son héritage en respectant ses habitants, ses entreprises, ses touristes venus du monde entier. Arles partage et enrichi son expérience dans la coopération et s'investit dans de nombreux réseaux.

Ce voyage au cœur du patrimoine apparaît alors comme un enjeu majeur pour la créativité et le développement de notre ville.

Hervé Schiavetti, Maire d'Arles Vice-Président du Conseil générale des Bouches-du-Rhône
Christian Mourisard, Adjoint au Maire Chargé du tourisme et du patrimoine

I. Son territoire et son histoire

Arles est depuis toujours à la tête d'un vaste territoire qui a fait longtemps sa richesse agricole. La commune d'Arles est aujourd'hui la plus grande de France avec ses 75 000 ha. Quant au pays d'Arles, il est composé de trois petites régions géographiques bien spécifiques :

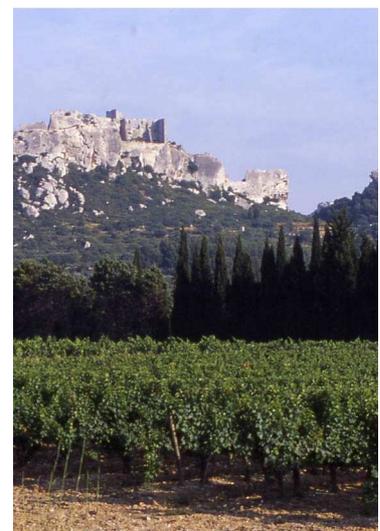
La Camargue, espace naturel protégé entre les deux bras du Rhône, limité au sud par la Méditerranée, offre une grande variété de paysages constitués de prairies et d'étangs avec au centre le plus grands d'entre eux, l'étang de Vaccarès. Sa partie nord, couverte de limon fertile a fourni pendant des siècles à la ville d'abondantes récoltes de blé. Les cultures se sont aujourd'hui diversifiées et réservent une place importante au riz. Depuis 1970, un parc naturel régional assure la gestion de ce territoire fragile, modifié par les hommes.



La Crau, vaste plaine aride couverte des galets amenés autrefois par la Durance, était traditionnellement consacrée à l'élevage des moutons. Sa partie irriguée fournit un foin d'excellente qualité qui bénéficie d'une appellation d'origine contrôlée.



Les Alpilles sont une petite chaîne de montagnes escarpées orientée est-ouest qui abrite de nombreux villages très touristiques comme Fontvieille, Les Baux, Saint-Rémy-de-Provence. La beauté et l'intérêt de leurs paysages sont pris en compte depuis 2007 au sein d'un parc naturel régional.



L'originalité de ce territoire aux caractères forts est une composante essentielle de l'identité arlésienne et a marqué son histoire.

Arles, ville d'histoire et de patrimoine

La continuité remarquable de son bâti urbain s'explique par la richesse de son passé. La ville a toujours eu une vocation de carrefour. Ce point de rencontre entre une route terrestre reliant l'Italie à l'Espagne et une voie fluviale, le Rhône, n'avait pas échappé aux Grecs qui dès le début du VI^e siècle av. J.-C. entreprirent de s'implanter en territoire ligure.

En 46 av. J.-C., Jules César, après sa victoire sur Marseille remercia les Arlésiens de leur aide en y fondant une colonie de droit romain dotée d'un immense territoire. Très vite prospère, la ville s'enrichit de superbes monuments forum, temples, théâtre, amphithéâtre, cirque, thermes.

Dès le III^e siècle l'Église d'Arles s'organise. La nécropole chrétienne des Alyscamps, où est enterré saint Genest, martyr arlésien, prend une ampleur exceptionnelle.



A partir du V^e siècle, période d'insécurité, l'enceinte est réduite. La cathédrale primitive y trouve place au VI^e siècle, à l'angle sud-est.

Puis ultérieurement, à une date encore inconnue, elle s'installe à proximité de l'ancien forum sous le vocable de Saint-Etienne, c'est à cet emplacement que sera édifiée au XII^e siècle la primatiale Saint-Trophime et les bâtiments canoniaux, autour d'un cloître. L'archevêché d'Arles, au cours des siècles, tient dans l'Église une place importante.

La ville possède au Moyen Âge 11 églises paroissiales et 15 couvents. En plein essor économique et géographique, Arles accueille les pèlerins qui se dirigent vers Saint-Jacques-de-Compostelle. L'enceinte qui l'englobe au milieu du XIII^e siècle définit le périmètre de la ville jusqu'au milieu du XIX^e siècle. A l'intérieur des remparts, les édifices se construisent et se reconstruisent au gré des besoins et du goût du jour. L'église des Dominicains (XV^e siècle), au bord du Rhône, donne l'exemple d'une architecture de style gothique flamboyant particulièrement raffinée.

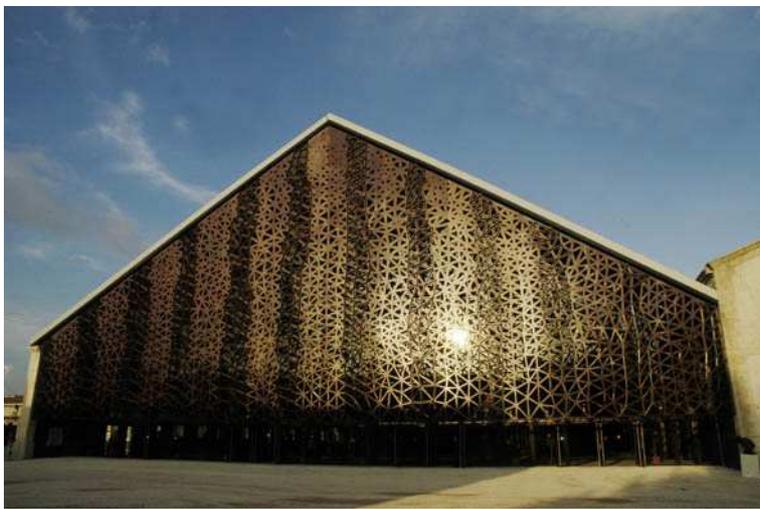
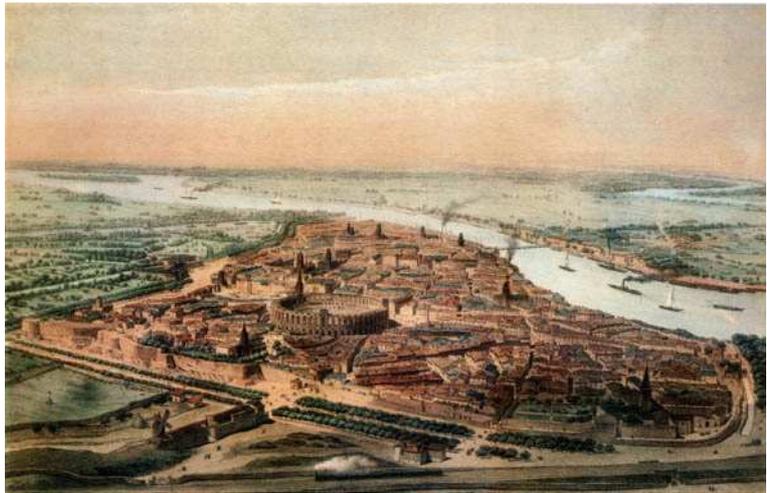


Après une période de récession à la fin du Moyen Âge, Arles connaît au début du XVI^e siècle un moment de prospérité où peut s'épanouir une Renaissance toute imprégnée de culture antique dont le plus beau fleuron est la tour de l'Horloge, édiée de 1543 à 1553. La période de reconstruction des XVII^e et XVIII^e siècles a donné à Arles son image actuelle : l'hôtel de ville (construit en 1675 par Jules Hardouin-Mansart et l'Arlésien Jacques Peytret), la plupart des hôtels particuliers, des maisons, des églises bordant les rues du centre ville datent de cette époque.

Au début du XIX^e siècle, l'aristocratie et la bourgeoisie affirment leur goût pour le style classique en élevant de vastes demeures comme l'hôtel de Chartreuse ou des édifices publics comme le théâtre municipal. La municipalité lance une grande campagne de dégagement et de restauration des monuments antiques, en particulier l'amphithéâtre, le théâtre et les thermes. Un pont suspendu remplace en 1875 le pont de bateaux qui permettait de traverser le Rhône. A partir de 1848, avec la venue du chemin de fer (PLM), la physionomie de la ville change.

Les activités du port déclinent fortement, au détriment du petit peuple de marinière, habitants du quartier de la Roquette.

L'installation d'ateliers de constructions ferroviaires à l'est de la ville amène une main d'œuvre ouvrière qui occupe une nouvelle zone pavillonnaire à l'extérieur des anciens remparts, marquant le début de l'extension de la ville qui va connaître son apogée dans les années 1970/1990.



Entre temps, l'épisode tragique des bombardements alliés de 1944 mutile les quartiers nord et ouest d'Arles qui font l'objet d'une reconstruction dirigée par les architectes Vago et Van Migom.

Petit à petit, l'agglomération d'Arles se constitue et étend sa toile autour du centre ancien qui devient en 1966 un secteur sauvegardé. Le tracé de l'enceinte en grande partie détruite a été remplacée par des boulevards qui le délimite aujourd'hui.

De grands chantiers sont alors entrepris. Après la restauration du portail de l'église Saint-Trophime, un "Plan patrimoine antique" permet de réaliser la réhabilitation de l'amphithéâtre et du théâtre antique. Puis la restauration de l'hôtel de ville est lancée. Celle du cloître peut démarrer avec l'aide d'une fondation américaine, le World Monuments Fund. Enfin, dans les anciens ateliers SNCF se développent les structures de l'avenir : formations universitaires autour du multimédia, pépinière d'entreprises liées au patrimoine et à l'image. La restauration de la grande Halle précède l'installation de la fondation Luma (centre international de l'image).

A Arles, le patrimoine est vivant et fait partie d'un art de vivre, du quotidien. En marchant quelques dizaines de mètres, il est possible de rencontrer l'Antiquité, le Moyen Âge, la Renaissance et le III^e millénaire. La Ville compte le plus grand nombre de monuments romains après Rome elle-même. Le centre ancien et les grands monuments romains et romans appartiennent au patrimoine mondial de l'humanité et sont inscrits depuis 1981 sur la liste établie par l'Unesco. C'est à la fois une richesse et un devoir. Arles est "Ville d'Art et d'Histoire" et a obtenu, après un audit le label "Qualicities" dont l'objectif est d'améliorer la qualité et l'efficacité, de mettre la collectivité dans une dynamique de développement durable, de mieux satisfaire les citoyens et les visiteurs.

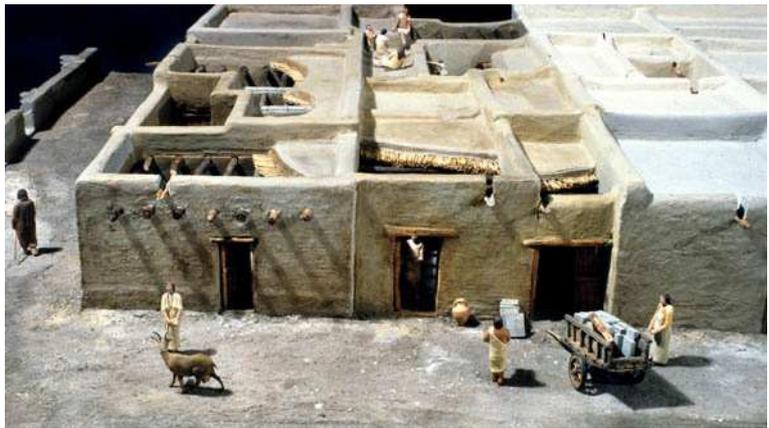


II. Arles, un patrimoine exceptionnel !

Arles est un site de conservation exceptionnel des différents états superposés de construction d'une ville au cours des siècles

La ville a en effet conservé des traces des différents modes d'urbanisation qui se sont succédés à travers vingt-cinq siècles d'histoire, le tout dans toute la complexité de l'évolution urbaine. L'organisation des trames protohistorique puis romaine a été révélée par les découvertes archéologiques récentes et les travaux de restauration qui ont mis au jour des élévations de constructions antiques imposantes au sein des immeubles de la vieille ville.

Dans les années 1980 et 1990, les fouilles des sites du jardin d'Hiver et des cryptoportiques ont mis à jour les vestiges d'une organisation parcellaire en forme de quadrillage, s'inspirant des colonies et des emporions grecs. L'orientation de cette première trame urbaine datée du VI^e siècle av. J.-C. a été reconduite dans l'organisation du plan de la colonie romaine (à partir du I^{er} siècle av. J.-C. et les grands axes structurants *cardo* et *decumanus* ont été conservés dans les parcellaires médiéval et moderne.



Le centre historique d'Arles témoigne d'une pérennité exemplaire malgré un renouvellement continu de son tissu bâti.

L'urbanisme arlésien, un conservatoire privilégié d'édifices antiques réutilisés

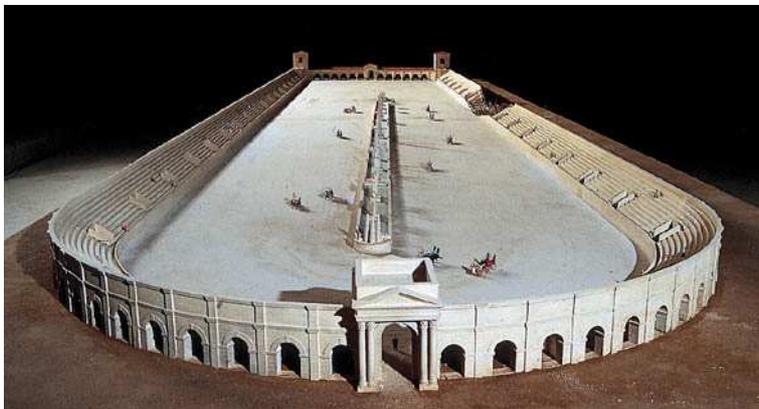
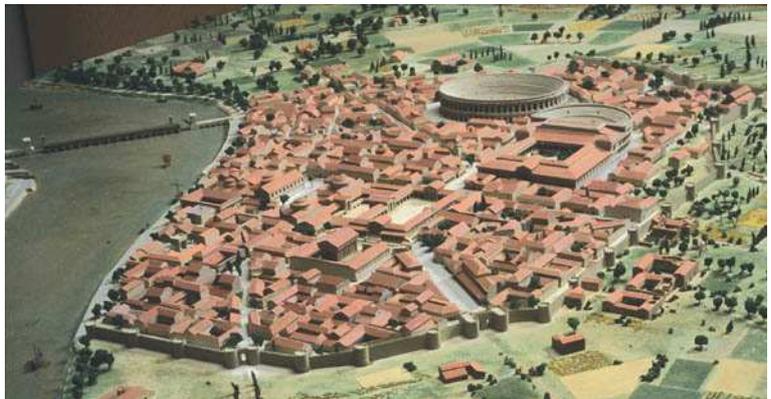
La forme ou l'organisation de certains quartiers ou îlots du centre historique est directement déterminée par la réutilisation de grands monuments à la fin de l'Antiquité. Ces réutilisations ont donné lieu à des formes originales d'urbanisations insérées dans les enveloppes structurelles d'édifices antiques. Certaines sont à l'origine de la conservation exceptionnelle d'une partie importante des monuments romains de la ville.



C'est le cas de l'amphithéâtre, fortifié à l'époque médiévale, des cryptoportiques du forum, conservés sous le palais des Podestats et le plan de la cour (XII^e siècle), des thermes de Constantin reconvertis en palais comtal au XII^e siècle, ou des vestiges du palais du Prétoire redécouvert à la fin des années 1980 et devenu un palais médiéval.

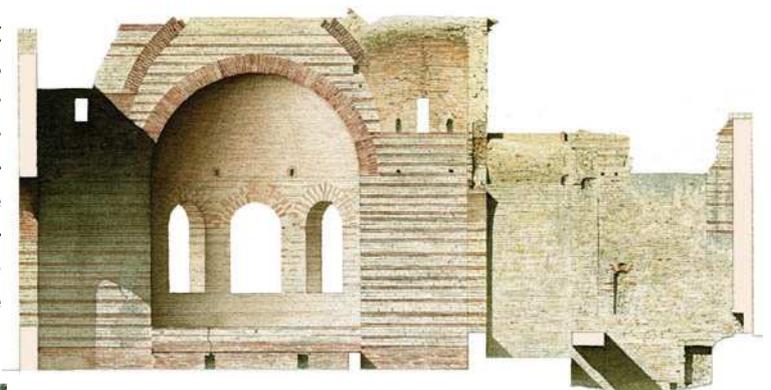
Un groupe exceptionnel de monuments illustrant de façon exemplaire les équipements urbains liés à la romanisation de la Gaule

Arles, présente un ensemble exceptionnel de monuments représentatifs des équipements de confort urbain apportés par la romanisation de la Gaule. Le théâtre et l'amphithéâtre sont des illustrations exemplaires de programmes architecturaux des cités romaines. Les deux édifices permettent de comprendre l'organisation et les grands principes des monuments de spectacle de l'Empire romain.



Le cirque (dégagé en partie dans Les années 1980), permet malgré de faibles élévations de prendre la mesure des dimensions de ce type d'équipement sportif (450m de long) bien que la mise en valeur de ce monument reste à programmer.

Les thermes de Constantin représentent un des exemples de thermes antiques les mieux conservés en Gaule. Ses élévations imposantes permettent d'appréhender l'organisation et le fonctionnement d'un établissement thermal. Le bon état de conservation des hypocaustes (fourneaux souterrains) facilite la compréhension des techniques de chauffage des piscines.



Les cryptoportiques, (galerie périphérique située sous les portiques du forum), est un des exemples les mieux conservés de ce type de structure. Son intégralité permet de mesurer les dimensions importantes du portique ouvrant sur le forum (90 x 60m). Les vestiges du forum adjacent situés dans la cour du Museon Arlaten constituent un des rares exemples d'élévations de ce type de place à exèdres conservé dans le monde romain.

Le théâtre a été construit à la fin du premier siècle avant J.-C. Il pouvait contenir 10 000 spectateurs. Contrairement à la plupart des théâtre romains, il n'était pas appuyé sur une colline mais entièrement construit à son sommet. Son enceinte extérieure de comportait trois étages d'arcades (27 arcades à chaque étage). Au Moyen Age, ils servit de carrière puis fut entièrement recouvert de maisons. Le déblaiement des vestiges eut lieu au début du XIX^e siècle.



Il ne reste aujourd'hui du mur de scène que deux grande colonnes de marbre, la *cavea* (ensemble des gradins) est incomplète, l'enceinte extérieure est très partiellement conservée, en particulier au niveau de la tour de Roland qui englobe une travée antique complète. La riche statuaire trouvée lors des fouilles est aujourd'hui au musée départemental Arles antique. Le théâtre est aujourd'hui encore un lieu de spectacles, l'été, avec : la Fête du Costume, Les Rencontres d'Arles (photographies), le festival Les Suds à Arles : Festival des musiques du monde, le Festival Peplum/Arelate.



L'amphithéâtre fut construit un siècle plus tard, à l'époque des Flaviens, au moment où la ville, enrichie par son commerce fluvial, était en pleine expansion. Son enceinte extérieure est composée de deux étages comportant chacun 60 arcades. Elle enserrait 33 gradins qui pouvaient accueillir 20 000 spectateurs attirés par les combats de gladiateurs. La *cavea* était séparée de la scène par un mur appelé le *podium*. La scène était en bois posée sur des murets de pierre de 2m30 du sol.

La circulation dans le monument se faisait aisément grâce à une grande galerie extérieure, à des galeries concentriques aux différents niveaux, à de nombreux escaliers et aux vomitoires qui permettaient d'accéder aux gradins. Dès le début du Moyen Age, le monument fut transformé en forteresse comme en témoignent les trois tours de défense visibles encore aujourd'hui. Des maisons furent construites à l'intérieur formant un véritable quartier dans la ville. A partir de 1825, le baron de Chartrouse, maire d'Arles, entreprit la restauration et y fit détruire 212 maisons. En 1830, une première course de taureaux eut lieu, puis sous le Second Empire, des corridas commencèrent à y être produites. Aujourd'hui l'amphithéâtre est une *plaza de toro* renommée.

Le cirque d'Arles (ou hippodrome) était réservé comme les autres cirques romains aux courses de char, très prisées par la population. 20 000 spectateurs pouvaient y assister. Les chars tournaient autour d'une longue barrière centrale, la *spina*, où se dressait l'obélisque qui se trouve aujourd'hui sur la place de la République. Le sol instable du lieu d'implantation du monument a nécessité des fondations composées de milliers de pieux de bois. Aujourd'hui seul est visible l'arrondi du cirque (la *sphendone*), devant le musée départemental Arles antique.





Les thermes de Constantin ont été construits au IV^e s. Lieu incontournable de la vie quotidienne à l'époque romaine, ce vaste ensemble de hautes salles était dévolu à l'hygiène mais aussi au sport et à la convivialité. Aujourd'hui il ne reste que le *caldarium* et le *tepidarium* (les salles chaudes et tièdes). Elles ont conservé une partie du système de chauffage (hypocauste et *tubuli*). La partie la plus monumentale est une grande abside ouverte par de hautes fenêtres en plein cintre. Cet ensemble est le mieux conservé de l'ancienne Gaule.

Les cryptoportiques sont des doubles galeries souterraines en forme de U qui servaient de soubassement à la grande esplanade du forum romain, place centrale de la colonie. De la grande place dallée de 3 400 m², il ne reste que quelques fragments conservés dans les caves de l'hôtel de ville et d'un propriétaire privé. Les éléments de décor conservés permettent de dater la construction de l'ensemble du forum de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant J.-C., juste après la fondation de la colonie romaine par Jules César en 46 av. J.-C.

Des soupiraux, encore visibles aujourd'hui éclairaient les cryptoportiques. Sur le côté nord du forum, ouvert sur une autre place à un niveau inférieur, s'appuyaient des boutiques qui bordaient la place ; au IV^e siècle, une galerie-promenoir leur fut accolée. Après l'époque romaine, ces galeries servirent de caves pendant de nombreux siècles et ne furent dégagées que dans les années 1940-1950. elles sont admirablement conservées.



Arles, un centre historique préservé à l'intérieur de ses limites historiques

La forme urbaine de la ville, s'est figée au XII^e siècle après un réveil et un essor urbain précoce par rapport à l'ensemble des autres villes du midi méditerranéen. Le centre historique a donc conservé l'intégrité de sa forme urbaine, contenu dans les limites de son rempart médiéval. Une partie importante des dispositifs défensifs antiques et médiévaux a été remarquablement conservée à l'est de la cité.

Un ensemble exceptionnel de vestiges illustrant les étapes d'évolution du groupe cathédral de l'époque paléochrétienne jusqu'au XIX^e siècle



Les vestiges du chevet de la cathédrale paléochrétienne découverts lors de fouilles archéologiques en 2003 appartiennent à un édifice de dimensions exceptionnelles qui placent la construction parmi les plus grandes basiliques de l'Occident paléochrétien. Rattaché à la découverte plus ancienne d'une première nef paléochrétienne plus au sud, cet édifice appartient au premier groupe cathédral d'Arles du VI^e siècle situé à l'intérieur du rempart sud-est avant son transfert ultérieur près de l'ancien forum romain.

Arles présente un cas exceptionnel de conservation de différents états d'un quartier cathédral, du fait du déplacement du complexe religieux dans l'espace urbain. Cet exemple est d'autant plus important que l'Église d'Arles a longtemps conservé la primatie dans la hiérarchie chrétienne en Gaule.

Un exemple éminent de nécropoles illustrant les principes de l'inhumation chrétienne *ad sanctos* (près du sanctuaire) de l'Antiquité tardive jusqu'au XIII^e siècle

Genest connu comme le premier martyr arlésien, est à l'origine des rites d'inhumations *ad sanctos*, d'abord dans le quartier de Trinquetaille, près du lieu de son exécution et de son inhumation, avant le transfert de ses reliques dans la nécropole des Alyscamps. Par la suite le développement d'un culte autour des sépultures des évêques Arlésiens (Concordius, saint Hilaire, saint Césaire) va donner une dimension et une renommée exceptionnelles aux nécropoles d'Arles. Cette tradition d'inhumation sur le site des Alyscamps se maintiendra jusqu'à l'époque médiévale. Une abbaye, sous le vocable de Saint-Honorat, s'établit sur les lieux probablement au X^e siècle. La nécropole d'Arles, qui constitue après Rome la plus grande nécropole de l'Occident chrétien est un exemple éminent illustrant l'importance des reliques et de l'inhumation près des saints dans les pratiques funéraires chrétiennes. De nombreux pèlerins venaient d'ailleurs s'y recueillir car Arles était le départ d'un des chemins allant vers Saint-Jacques-de-Compostelle.



Un foyer artistique et un ensemble monumental exceptionnels témoignant de l'influence de l'art antique dans l'art roman provençal

Dans le courant du XII^e siècle, l'abondance des sarcophages antiques et paléochrétiens à Arles est à l'origine de l'émergence d'un courant artistique fortement influencé par l'art antique. Les exemples du portail et du cloître Saint-Trophime ont été une source de diffusion de l'art roman de style antiquisant à travers la Provence à partir d'un foyer d'artistes s'inspirant de la sculpture antique ou cherchant à se réapproprié une technique disparue au moyen de modèles antiques conservés dans le paysage urbain.

L'église Saint-Trophime fut élevée en plusieurs phases. Le projet de reconstruire sur des structures plus anciennes la cathédrale remonte sans doute au XI^e siècle mais le chantier ne démarra que vers 1100, commençant par le chevet et le transept. La nef qui comprend cinq travées a une belle hauteur de 21 m. La croisée du transept est surmontée d'une coupole sur trompes qui soutient elle-même le clocher roman à trois étages et à attique. L'ensemble, en pierre de taille pour tous les éléments structurels est d'une extrême qualité et évoque l'architecture antique. Au XV^e siècle, le chœur roman fut détruit pour laisser la place à un grand chœur gothique flamboyant doté d'un déambulatoire. Au XVII^e siècle, de grandes verrières et des tribunes furent ajoutées dans le transept.



Le portail de la cathédrale fut ajouté à la façade occidentale vers 1180. Magnifiquement conservé, c'est un des plus beaux portails romans du sud de la France. Inspiré de l'Antiquité, il a la forme d'un arc de triomphe. Une partie des matériaux qui le composent provient du théâtre antique voisin. Son décor, d'une exceptionnelle richesse, a pour thème principal le jugement dernier, avec au centre du tympan un Christ en majesté entouré du symbole des quatre évangélistes.



Le cloître Saint-Trophime, ainsi que l'ensemble des bâtiments canoniaux ont été construits à l'angle sud-est de la cathédrale. Deux de ses galeries, au nord et à l'est, furent bâties à la fin du XII^e siècle. Voûtées en plein cintre, elles offrent côté préau un ensemble remarquable de travées composées d'arcatures retombant sur des **chapiteaux sculptés** et des doubles colonnettes. Sur les piliers intermédiaires et les piliers d'angle des statues de très belle facture se rapportent à la vie du Christ, aux grands saints de l'Eglise et aux saints patrons locaux, saint Etienne et saint Trophime. Sur les chapiteaux se déroule une iconographie savante autour

des thèmes de l'Ancien et du Nouveau Testament. A la fin du XIV^e siècle, le cloître fut terminé avec l'édification des galeries sud et est construites sur croisées d'ogives.

La ville classique

Arles a été un long chantier au cours des siècles, se reconstruisant sans cesse selon les besoins et les goûts de chaque époque, particulièrement lors des périodes de prospérité. Aujourd'hui le visiteur se promène dans une ville classique dont beaucoup de maisons et d'églises datent des XVII^e et XVIII^e siècles. Les églises, comme l'église des Jésuites, l'église Saint-Julien, l'église Sainte-Anne, la chapelle des Trinitaires ont souvent été entièrement construites ou reconstruites au XVII^e siècle. Par contre, les façades des maisons et des hôtels particuliers de cette époque cachent souvent des escaliers ou des cours plus anciennes, magnifiques vestiges du Moyen Âge ou de la Renaissance, heureusement préservés.



L'hôtel de ville

C'est en 1657 que le conseil de ville pris la décision de construire un hôtel de ville. Mais le projet ne trouva son aboutissement que 18 ans plus tard puisque c'est en 1675 que fut inauguré le grand bâtiment classique construit sur les plans de l'architecte Jules Hardouin-Mansart et de l'Arlésien Jacques Peytret selon les principes de la grande architecture française. Élevé sur trois niveaux, l'hôtel de ville présente un premier niveau traité comme un socle avec un décor de bossages. Le deuxième niveau, l'étage « noble » possède un imposant décor central où les doubles colonnes encadrent la porte-fenêtre qui ouvre sur un balcon de pierre. Le troisième niveau est dominé par un fronton central où figure un soleil, symbole de Louis XIV et un décor de balustres et de pots à feu. La voûte du grand vestibule est un chef-d'œuvre de stéréotomie.

III. La politique patrimoniale d'Arles

Le poids du patrimoine à Arles

- Une centaine de monuments classés ou inscrits.
- Un secteur sauvegardé de 53 ha (étendu à plus de 92 ha lors de la révision initiée en 2008).
- Des sites classés et inscrits.
- Une enveloppe globale de travaux sur le patrimoine arlésien évaluée à 100 millions d'euros, soit 15 % des urgences de la région et 40 % des urgences du département.

Face à cet important domaine à gérer, la Ville d'Arles a choisi de conduire une politique globale en établissant un programme pluriannuel d'interventions.

En matière de grands chantiers, jamais à Arles l'effort financier n'a été aussi important, grâce notamment au Plan patrimoine antique en ce qui concerne les monuments de l'époque romaine

Les autres édifices ne sont pas en reste, ainsi l'hôtel de ville, dont la restauration des façades est achevée et certains édifices religieux progressivement mis à disposition du public pour des expositions et des concerts, avec une opération majeure, la restauration du cloître Saint-Trophime, un des joyaux de l'architecture romane provençale.

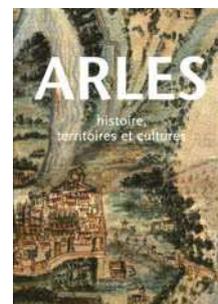


La fréquentation par des centaines de milliers de visiteurs chaque année des six monuments ouverts à la visite, impose d'en réaménager et moderniser entièrement les espaces d'accueil. En recherchant le confort et l'esthétique des locaux (banque d'accueil, billetterie, boutique, toilettes, signalétique etc...). Les premiers sites concernés sont le théâtre antique, les thermes de Constantin et le cloître. Des outils d'interprétation (sur panneaux ou bornes multimédia) seront installés à l'accueil des monuments et le circuit de visite.

Au-delà du simple entretien quotidien et de l'organisation des flux de visiteurs, il importe également de proposer des aides à la visite, outils indispensables à la compréhension de sites souvent profondément modifiés par le temps. Un programme de publications permet déjà la distribution gratuite de notice succincte (en français et anglais) et la mise en vente à prix modeste de mini-guides élégants et bien documentés (en français, anglais, allemand et italien). On trouve également

"Arles, le guide : musées, monuments, promenades" rédigé par les principaux acteurs du patrimoine arlésien et publié par les Éditions du Patrimoine.

La ville bénéficie aussi de l'héritage des archéologues et historiens qui se passionnent depuis des décennies pour son histoire. C'est à eux que l'on doit la parution chez l'éditeur Actes Sud / Imprimerie nationale, d'une monumentale "Histoire d'Arles" (1 300 pages), coordonnée par la Ville d'Arles. En complément de cette politique éditoriale, l'accès à l'information est facilité également par un site Internet (www.patrimoine.ville-arles.fr) qui propose des centaines d'images et de textes, utiles à préparer ou compléter une visite de la ville et complémentaire du site de l'office municipal de tourisme, (www.arles-tourisme.com)



Le programme pluriannuel de développement et de mise en valeur du patrimoine

L'ampleur et l'importance des besoins sur le patrimoine d'Arles ont amené les responsables institutionnels à concentrer leurs objectifs et leurs moyens sur des problèmes de conservation voire de sauvetage d'urgence.

Le programme contractuel arrêté dans les années 1980 et mis en œuvre conjointement par la Ville et le ministère de la Culture portait essentiellement sur des restaurations lourdes telles que celles qui ont été menées sur Saint-Honorat-des-Alyscamps, sur la commanderie Sainte-Luce, l'église de la Major, la chapelle des Jésuites ou l'église des Prêcheurs. Les difficultés économiques de la Ville, au début des années 1990, ont eu pour effet un arrêt sur ces programmes en dehors de l'opération incontournable du portail de Saint-Trophime sur sa phase finale.

Grâce à la mise en place, en 1993, d'une mission patrimoine au sein de la Ville d'Arles dans le cadre d'une convention de développement culturel, les moyens ont été peu à peu dégagés et développés pour répondre aux objectifs fixés.

Cette mission soutenue financièrement par la Direction Régionale des Affaires Culturelles avait pour objectif, bien avant les préoccupations actuelles accompagnant la décentralisation des politiques de gestion et de valorisation du patrimoine, de définir un projet global dans le cadre d'un transfert de compétence de l'Etat vers une collectivité.

Les effets de cette convention ont porté leurs fruits pour Arles et ont amené à la création d'une direction du patrimoine largement associée à la politique de développement et d'aménagement du territoire et constituée actuellement d'une trentaine de personnes. Le redémarrage des travaux amorcé à partir de 1995 a relancé une nouvelle dynamique pour arriver à des engagements communs dont le niveau correspond à ceux des grands programmes de restauration du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

L'importance croissante du patrimoine depuis une vingtaine d'années a amené de nombreuses villes à intégrer progressivement cette question comme un élément incontournable de leur politique de développement local. Cette nouvelle dimension plus dynamique et moins passéiste inscrit le patrimoine résolument dans l'avenir et le progrès.

Cette vision globale du patrimoine nous oblige à réfléchir sur un projet de gestion et de valorisation selon une approche transversale associant l'ensemble des services de la direction de l'aménagement du territoire ainsi que les services techniques et administratifs de la ville.

La stratégie globale sur le patrimoine est construite autour des axes suivants : promotion, valorisation, conservation restauration, archéologie, développement économique, aménagement urbain, formation, éducation, insertion.

Le plan patrimoine antique

C'est à l'occasion du Comité Interministériel d'Aménagement et de Développement Durable du Territoire (CIADT) tenu à Arles en 1999, que le Premier ministre a annoncé ce projet ambitieux de restauration et mise en valeur. Relayé par le Conseil régional PACA, associé au Conseil général des Bouches-du-Rhône, cette vaste opération concerne pour la ville l'amphithéâtre et le théâtre antique.

L'amphithéâtre a été retenu en raison de son importance au sein du patrimoine régional, de l'intérêt que lui porte les visiteurs français et étrangers, et de son rôle dans la vie culturelle arlésienne ("*plaza de toros*", silhouette emblématique de la ville et lieu d'expression des traditions locales).



Son état de dégradation alarmant impose par ailleurs de grands travaux, comme l'édifice n'en a pas connu depuis son dégagement au XIX^e siècle. La maîtrise d'œuvre est confiée à Alain-Charles Perrot, architecte en chef des monuments historiques. L'objectif de cette restauration est de "cristalliser" la ruine dans son état actuel, en respectant les traces de son histoire et des restaurations antérieures. Une première campagne concerne la restauration de toute la couronne extérieure. Ensuite les gradins, la piste, l'accueil sont prévus. Un centre d'interprétation doit présenter l'histoire du monument mais aussi celle de la tauromachie.

Choisi pour les mêmes raisons que l'amphithéâtre, le théâtre antique a bénéficié d'un programme à triple objectif : restauration du monument lui-même, aménagement du pavillon (au nord-ouest du site) en salle d'accueil et boutique, mise aux normes des aménagements scéniques, des conditions de sécurité et de circulation. La maîtrise d'œuvre est partagée par François Botton, architecte en chef des monuments historiques et Guillaume Avenar, sur un projet de François Seigneur, pour l'aménagement du lieu de spectacles.

Plus modestement, et en marge du Plan patrimoine antique, les colonnes de l'ancien forum romain ont été restaurées en 2006. Elles demeurent, avec le monument à exèdre de la cour du Museon Arlaten, les seules vestiges visibles en extérieur du centre politique et économique de l'Arles antique. D'où l'importance de l'aménagement d'un nouvel accès, plus pédagogique, pour les cryptoportiques, substruction du forum, édifice spectaculaire, insolite et rare. Celui-ci complète depuis la porte d'Auguste jusqu'aux thermes de Constantin, en passant par le théâtre et l'amphithéâtre, la lisibilité de l'urbanisme de l'ancienne colonie romaine.

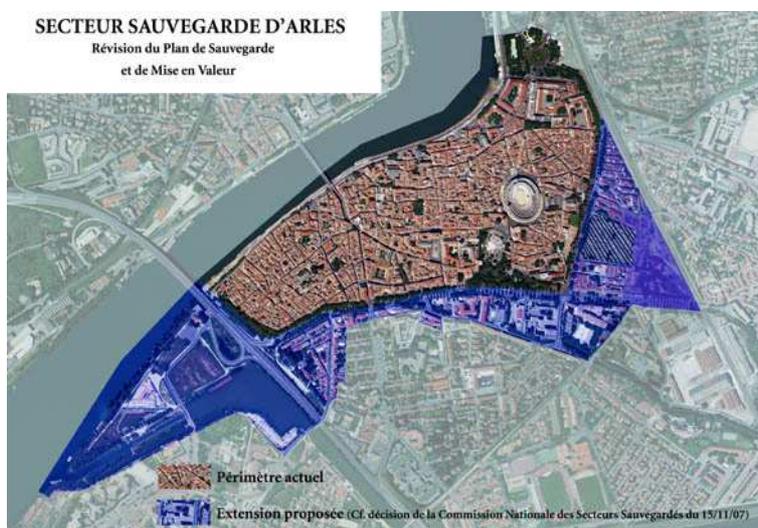
Le secteur sauvegardé d'Arles

A Arles, comme dans bien d'autres villes, le secteur sauvegardé a permis d'étendre la protection des monuments à leurs abords et aux ensembles bâtis remarquables qui constituent la "toile de fond" des centres historiques et qui participent d'une identité globale de la ville. La Ville d'Arles et le ministère de la Culture et de la Communication, collaborent étroitement depuis de nombreuses années dans l'objectif de rendre la gestion du secteur sauvegardé plus compréhensible.

La priorité est donnée à l'information, au conseil et à la prévention. Les professionnels du bâtiment et les propriétaires qui souhaitent entreprendre des travaux dans leur maison reçoivent des indications juridiques et techniques précises, spécifiques au bâti ancien.

Cette politique implique la publication de brochures explicatives à la disposition de la population locale. En 2000, une charte de qualité des devantures commerciales de 12 pages a été publiée avec le FISAC. Avec des illustrations simples, les bons et les mauvais exemples y sont montrés, ainsi que la

présentation avant/après des implantations de vitrine en rapport avec l'immeuble. Les stores, les fermetures, l'enseigne font l'objet d'explications spécifiques. La révision et l'extension du secteur sauvegardé lancée en 2008 permet de doter d'un nouvel outil de gestion le centre historique et ses abords immédiats. Cela est fait en cohérence avec l'inscription de la ville au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Cet outil est également le cadre d'élaboration et de mise en valeur d'un plan de gestion du centre historique intégrant les politiques de déplacement, de logements, mais également tous les aspects économiques. La mise en place d'un observatoire de l'impact économique et social du patrimoine complète ce dispositif.



Le service des publics de la direction du patrimoine



Il anime des visites et des ateliers auprès des scolaires arlésiens ou d'autres communes (classes patrimoine). Il s'agit de les sensibiliser aux richesses qui les entourent, aux aspects techniques et esthétiques des édifices, mais aussi aux conditions de leur conservation. Les adultes peuvent profiter également de visites ponctuelles (à thème, monuments en chantier,...) et d'une riche programmation à l'occasion des Journées du patrimoine ou d'Arélate (journées romaines d'Arles).

Cette dynamique favorise l'implantation d'entreprises liées au patrimoine : imagerie numérique (sondages, modélisations, restitutions), recherche sur les matériaux existants et de substitution, études préalables aux grands chantiers. Elle induit également des débouchés pour des savoir-faire rares appliqués au bâti ancien (taille de pierre, ferronnerie,...) et assure ainsi leur pérennité.

En matière de formation, enfin, le service du patrimoine participe à la formation des guides conférenciers, à celle des collégiens (classes à option patrimoine) et des étudiants (licence et master professionnels sur le patrimoine). Il résulte de tous ces partenariats un brassage intergénérationnel de compétences diverses qui place la ville d'Arles dans la meilleure des configurations pour une conservation et une mise en valeur optimale de son patrimoine, partagée par les citoyens.

A cela s'ajoute un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, qui permet de présenter de façon vivante et interactive la ville dans toutes ses dimensions, passées, présentes et à venir, avec en particulier la présentation des différents projets qui s'inscrivent dans le projet urbain de la Ville.



Un projet important a pris forme en 2007, en partenariat avec le musée départemental de l'Arles antique, la chambre de commerce et d'industrie du pays d'Arles et le Festival Pélum. ARELATE, un Festival de la Romanité a été créé dans la deuxième quinzaine d'août, avec un ensemble de manifestations autour du thème de l'Antiquité : spectacles, visites, démonstrations, ateliers, conférences, expositions, dans toute la ville.

Patrimoine mondial de l'Unesco et autres réseaux

La notoriété du patrimoine arlésien n'est pas nouvelle. Pas moins d'une douzaine de monuments de la ville figurent dans la première liste de monuments historiques dressée en 1840 par Prosper Mérimée. Autre distinction, et outil d'inventaire et de conservation, le centre ancien est secteur sauvegardé depuis 1966. Le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) a été approuvé par décret en Conseil d'État en 1993 et sa révision décidée en 2008.

En 1972 à Paris, la conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture adopte la Convention du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel. Celle-ci est ratifiée par la France en 1975. Par ailleurs, il est institué auprès de l'Unesco un comité intergouvernemental "le Comité du Patrimoine Mondial" chargé d'établir la liste des monuments et sites répondant aux critères de la convention. En 1981, les monuments romains et romans d'Arles sont inscrits sur cette liste. En 2006, l'inscription est étendue à l'ensemble urbain antique et médiéval, c'est à dire à l'ensemble du centre ville.

A l'automne de cette même année, se réunissaient dans la ville des représentants des sites français inscrits. La Ville d'Arles et le site du Pont-du-Gard sont chargés de la préfiguration des objectifs et des statuts d'une association des Sites français du patrimoine mondial. L'association des biens français du patrimoine mondial est créée en 2007 et installe son siège à Arles.

En matière de labels et réseaux, la ville d'Arles s'investit depuis longtemps. En 1986, elle signe la convention "Villes d'Art et d'Histoire", initiée par le ministère de la Culture et de la Communication. Cet engagement a permis de se doter des moyens humains et matériels propres à valoriser les richesses et la diversité du patrimoine. Plus récemment, la ville a multiplié les initiatives et participations à un niveau national et international : AVEC (Association des Villes Européennes pour la Culture), ICOMOS, l'association des biens français du patrimoine mondial.

Elle est également associée à la dynamique de développement économique du pôle "Industries culturelles et patrimoines" et est partenaire de l'Union internationale des associations et organismes techniques.



Ce dossier a été réalisé par la Ville d'Arles en novembre 2008.



"Le patrimoine commence et demeure là où nous naissons, marchons et vivons. A Arles, mes yeux possèdent tout. J'en reconnâtrais entre cent mille les pores durs de la pierre douce, le profil des rues, la physionomie des façades, le regard des fenêtres. "J'entends" Arles (les trains portés par le mistral, les claquements du vent, mots de là et pas d'ailleurs, bruits et rumeurs des Lices, clameur et fureur des arènes, glas des heures). Arles se "touche" (parapet rugueux, marbres lisses, ferronneries rafraîchissantes), se "respire" (l'air de la mer et de la Camargue au-dessus du Rhône, les figuiers de la canicule, l'humidité des palais obscurs) et se "goûte" (mais là on n'en finirait pas, de l'ail à l'anis). Le patrimoine, c'est tout cela et aussi le caractère si particulier que ces pierres perpétuent chez ceux qui les habitent (rétifs, excessifs, exigeants, indolents, pudiques, excentriques), leur travail, l'Histoire et les histoires de toutes ces familles, saga locales ou cultures d'adoption... Arles est populaire et impériale, rustique et aristocratique, chrétienne et païenne, modeste et orgueilleuse, classique et traditionnelle, brusque et baroque, austère, échevelée. Apollon et Dionysos. En noir et blanc et en couleurs..."

Christian Lacroix

Reproduction autorisée avec la mention "Site patrimoine de la ville d'Arles - www.patrimoine.ville-arles.fr ainsi que le nom du ou des auteurs

Direction du Patrimoine - Hôtel de ville - BP 90196 - 13637 Arles Cedex
Tél. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@ville-arles.fr